

# Sharan Singh Baines

Je suis née en Inde, dans les quartiers pauvres de Calcutta. J'ai vécu avec mes parents naturels jusqu'à leur mort. J'avais cinq ans.

Chose exceptionnelle pour une famille indienne, j'étais la seule enfant. Je ne sais pas si c'est à cause de ma naissance compliquée ou à cause de problèmes entre mes parents que je n'ai pas eu de petit frère ou de petite sœur. J'ai beau chercher dans ma mémoire, je revois principalement le visage de ma mère et peu celui de mon père. Peut-être l'ai-je oublié depuis le temps ? J'étais si jeune quand ils sont partis.

On soupçonnait mon père de faire partie des Phansigars, ou Thugs, comme les ont appelés les Anglais. Les Thugs forment une très ancienne secte adoratrice de la déesse Kali, la divinité la plus cruelle du panthéon hindou. Les membres de cette secte sanguinaire sont depuis longtemps pourchassés pour leurs crimes envers les colons. Phansigar signifie étrangleur, et en effet, c'est de cette façon que les Thugs assassinent de nombreux Anglais avant de les détrousser. La plupart des Phansigars ont été exécutés ou arrêtés par le colonel William Sleeman en 1848. Mais tous n'ont pas été anéantis, et quelques fanatiques poussés par un fort sentiment de patriotisme ont continué plus discrètement à agir. Mon père était l'un de ceux-là. Il était devenu le Jemadar, c'est-à-dire le chef de la secte à Calcutta, et à ce titre, c'est lui qui organisait les expéditions contre les colons. Mais il

a finalement été arrêté et exécuté alors que je n'étais qu'une gamine. Quant à ma mère, sa mort a été peut-être plus horrible encore... La tradition veut que les veuves s'immolent sur le bûcher funéraire de leur défunt mari. Ma mère a refusé. Les brahmanes l'ont poussée de force dans le brasier qui consumait le corps de mon père. J'ai assisté impuissante à la scène. Un homme a tenté de s'interposer, il s'agissait de Sir Powell, un riche colon. Mais il n'a rien pu faire. Je n'oublierai jamais les terribles cris de souffrance de ma mère.

Sir Powell m'a adoptée et par je ne sais quel miracle de l'esprit enfantin, j'ai vécu comme si la séparation avec mes parents n'était que temporaire. Après tout, nous nous retrouverons peut-être dans notre prochaine incarnation. Sir Powell a beaucoup fait pour moi. Il m'a envoyée à l'école britannique où j'étais la seule petite fille de couleur. Je me souviens qu'à chaque rentrée un vieux tailleur tout voûté venait à la maison. Il me faisait monter sur un tabouret et prenait mes mesures. Deux jours plus tard il revenait avec deux nouveaux uniformes et j'étais prête pour l'année scolaire. J'étais tellement contente d'apprendre les mathématiques, la biologie et la philosophie, matière fort intéressante car le contenu était radicalement différent de notre pensée hindouiste que je n'ai jamais rechigné une seule fois à me lever le matin. Bonne élève, je recevais régulièrement des prix que je ramenaient fièrement à la maison.

Sir Powell était un homme honnête et bon, mais il ne pouvait se départir de son attitude figée de Lord. De plus, il était souvent absent. Je partageais donc mon temps entre la maison de Sir Powell lorsqu'il était là et la demeure coloniale du major Clayton, un ami de Sir Powell. Le Major Clayton était un tout autre personnage que Sir Powell. Bon vivant, heureux d'avoir une petite fille dont s'occuper, il se



mettait en quatre pour me faire rire. Nous jouions à dada, à la dinette sur le tapis du salon et à cache-cache derrière les tentures. Mon moment préféré était celui de l'histoire du soir. Le Major avait fait venir tout spécialement des livres de contes pour enfants. Chaque soir il donnait vie aux mots sur la page. Il devenait le bandit de grand chemin, le courageux noble ou même la paysanne effarouchée ! Au travers de ces contes, je m'imaginais l'Angleterre, Londres, Coventry, et je m'endormais. Je crois que c'est cela qui m'a donné envie de mieux connaître l'Empire. Je suis indienne et britannique à la fois et je considère cela comme une vraie richesse.

Le jour de mes quinze ans, un Phansigar, vieil ami de mon père m'a contactée. On devient Phansigar de père en fils ou fille, et vu l'importance qu'avait mon père dans la hiérarchie de la secte, cet homme attendait de moi que je rejoigne la confrérie. Mais mon éducation anglaise et le souvenir de ma mère m'ont empêchée d'accepter sa proposition.

L'homme respecta ma décision. Je ne devais plus entendre parler des Thugs jusqu'à il y a quelques mois, en mars 1888, à l'occasion d'étranges événements. Tout d'abord la crise du major Clayton : le major a été retrouvé dans un recoin de sa chambre, un poignard ensanglanté dans la main. Ses deux domestiques indiennes avaient été proprement lacérées par un poignard, son poignard... Il a alors été interné à Calcutta. Là, on l'a bourré de calmants. Pourquoi ce soudain accès de folie ? Je l'ignore encore...

Deux semaines après l'internement du major Clayton, j'ai appris que trois autres colons avaient été retrouvés morts étranglés, un foulard de soie à coté d'eux. Pour moi comme pour la police coloniale, ces crimes étaient signés par les Thugs ! Le lendemain, un autre Anglais était étranglé, et plus étrange encore, un dernier riche britannique, qui avait été pris de crises de délirium et interné, avait été également étranglé dans sa chambre d'hôpital. Sir Powell, en déplacement à Bombay, avait appris les nouvelles. Inquiet pour ma sécurité et celle du major Clayton, il a décidé d'écourter son voyage. C'est à ce moment que Lord Carnevon a fait son apparition. J'avais déjà rencontré Carnevon à plusieurs reprises chez Powell. Les deux Britanniques avaient choisi de quitter les Indes avec Clayton.

À Londres, le major Clayton a été admis à l'asile S<sup>t</sup> James. Petit à petit, les doses de calmants diminuant, il a fini par retrouver sa santé mentale. Je lui ai raconté l'ensemble des événements depuis qu'on l'avait retrouvé dans sa maison coloniale. Lui n'en avait plus aucun souvenir. Mis à la retraite de l'armée, quasi-ruiné, Lord Carnevon et Sir Powell avaient tout de même réussi à lui épargner l'humiliation de la condamnation en étouffant l'affaire du double meurtre de Calcutta. Sir Powell l'a accueilli dans son manoir et m'a chargée de l'accompagner durant sa convalescence. Pour ma part et connaissant bien Clayton, je ne m'explique toujours pas cette crise de violence à Calcutta. Et si ce n'était pas lui ?

En fuyant les Indes, Lord Powell espérait fuir les Thugs. Mais il a tout de même été retrouvé étranglé hier dans son manoir. Qu'a-t-il fait pour mériter cela ? Je ne peux m'empêcher de me demander qui sera le prochain. Lord Carnevon m'a invitée ce soir, en même temps que le major Clayton.

## *Ce que je dis de...*

*Lord Carnevon*

« C'est un ami de mon père adoptif. Je ne le connais que très peu finalement. »

*Major Clayton*

« Un autre bon ami de mon père adoptif. Je l'ai connu à Calcutta. C'est lui qui s'occupait de moi

lors des nombreuses absences de Sir Powell. J'ai beaucoup d'affection pour lui. »

## Gladys Wilson-James

« Une jeune archéologue américaine que j'ai vu plusieurs fois avec Lord Carnevon à Calcutta. Je la connais très peu. »

## Mes phrases typiques...

« C'est mon premier voyage en Europe : quel monde fascinant ! »

« Il est vrai que certaines traditions de mon pays peuvent choquer. »

## Mes objectifs...

Démasquer l'assassin de Lord Carnevon.

Découvrir les raisons qui ont poussé les Thugs à en vouloir à Carnevon, Powell, Clayton et les autres.

## Comment je me comporte au quotidien?

### Je suis enfant de Shiva

J'aime observer les gens. De plus, Shiva, la déesse de la vie et de l'équilibre, m'a accordé un don hors du commun. J'ai la capacité de sonder l'âme de mon prochain et de sentir sa véritable nature. Je ne me trompe jamais.

### Je suis protectrice

Je suis très attachée au major Clayton. Il m'a élevée et choyée, lui et Sir Powell m'ont donné accès à l'éducation, ainsi qu'à toute une culture occidentale que je découvre et qui me fascine. Je leur suis très reconnaissante pour tout cela. Je suis fort soucieuse du bien-être du major Clayton, vu son état aujourd'hui. Je suis très attentive à son état mental.

### Je suis calme

Selon les préceptes de Shiva, je ne me laisse jamais aller à la colère. Même lorsque j'ai très peur, je n'en laisse rien paraître. Cette voie de la sagesse est la meilleure pour l'homme, et je l'explique souvent à ceux avec qui je converse.

## Ce que je sais faire...

### Fouiller une pièce

Cette action me coûte un point action (1 PA). Je vais voir un organisateur, et je lui dis que je veux fouiller telle ou telle pièce. L'organisateur me remettra ce que j'aurai pu trouver.

### L'œil de Shiva

Cette action me coûte deux points action (2 PA). Shiva me permet de ressentir la vraie nature d'un

individu. Il suffit pour cela d'appliquer mes deux mains sur les tempes de ma cible pendant quelques secondes. Je préviens un organisateur et je lui désigne ma cible. Il me faut jouer la scène pendant que l'organisateur observe discrètement. Quelques minutes plus tard, l'organisateur viendra m'annoncer les trois adjectifs qui définissent la vraie personnalité de ma cible. Cette personne n'aura pas conscience d'avoir été « sondée ».



Par exemple, pour Sharan, ce serait « enfant de Shiva », « protectrice » et « calme ».

## Traduire le sanskrit

Cette action est gratuite pour moi. Évidemment, je suis allée à l'école et je sais lire et écrire le sanskrit couramment !

## Juste avant la soirée...

Je suis arrivée chez Lord Carnevon à 18 heures 05, avec le major Clayton. Gladys Wilson-James est arrivée en même temps que nous, ainsi qu'une très belle femme blanche, portant lunettes noires. Elle s'est présentée sous le nom d'Elise Downey. Henri nous a tous accueillis et nous a fait passer dans le vestibule. Il nous a débarrassé et a déposé nos affaires au vestiaire. Au bout de cinq minutes d'attente, Gladys Wilson-James s'est excusée et a indiqué qu'elle allait consulter quelques ouvrages dans la bibliothèque de Lord Carnevon. À peine avait-elle franchi la porte qu'un homme très richement habillé est entré dans la pièce. Il s'est assis après nous avoir salués. Son allure et son maintien trahissent de nobles origines.

À 18 heures 15, le major s'est penché vers moi pour me dire qu'il avait besoin d'un bol d'air. Cela ne m'a pas surpris, au vu du traitement médical auquel il est soumis. La femme blanche s'est levée sur ces entrefaites et a prétendu vouloir sentir les « ondes » de la maison. Je n'ai pas bien compris ce qu'elle entendait par là. Ne voyant pas revenir Clayton au bout de cinq minutes, j'ai décidé de sortir à sa recherche, par acquis de conscience. Je ne l'ai pas trouvé dans le jardin. Alors que je m'appêtais à regagner la maison, j'ai aperçu une silhouette se faufiler à travers les buissons. Dans l'obscurité, je n'ai pas pu reconnaître de qui il s'agissait. Il m'a semblé qu'il s'agissait d'un homme.

J'ai regagné le vestibule à 18 heures 25, et me suis installée avec les autres : le major Clayton, qui était revenu entre temps et l'homme richement habillé. Elise Downey est arrivée cinq minutes plus tard, puis un nouvel arrivant portant un costume simple et tenant un carnet de notes à la main. Gladys Wilson-James nous a rejoint vers 18 heures 35. À 18 heures 40, Henri est entré pour nous annoncer d'un ton solennel le décès de son maître. Il nous a informé que l'on attendait Scotland Yard dans les plus brefs délais. Henri est resté avec nous jusqu'à l'arrivée de la police à 19 heures. L'officier Hopkins, accompagné par le D<sup>r</sup> Whittney le médecin-légiste, a informé l'assemblée que personne n'était autorisé à sortir de la maison tant qu'il n'aurait pas résolu l'affaire. La soirée commence...

## Ce que j'ai raconté au major Clayton à l'asile St James...

Le major a fait une crise de délirium chez lui. Il semble qu'il aurait lacéré de coups de couteaux ses deux domestiques indiennes. On l'a retrouvé prostré et hagard dans sa chambre, l'arme à la main. Dans les deux semaines qui ont suivi, trois colons ont été retrouvés étranglés chez eux : le major

John Herncastle, Lord Billings et Sir Richmond. Le lendemain, un certain Sir Mac Dougall qui avait également fait une crise de délirium, a été étranglé à l'hôpital. Tous ont été étranglés par un foulard de soie rouge, à la manière des Thugs. On a également retrouvé un brahmane nommé Rhundi Bakschi étranglé de la même manière chez lui.

## *Ce que vous devez apporter...*

### *Votre costume*

Costumez-vous « à la mode hindoue » : sari, bracelets, sandales... Si possible, parfumez-vous avec du patchouli, brûlez des encens pour parfumer votre costume.

Du maquillage pour vous foncer la peau.

Un bijou symbolisant l'œil de Shiva. (un troisième œil au milieu du front).

Un foulard rouge de soie (ou de satin). C'est le dernier souvenir de votre père et il reste toujours dans vos poches ou votre sac accompagné du dernier petit mot qu'il vous a écrit. Le petit mot vous sera fourni par les organisateurs.

